

Le langage des oiseaux

Chez les humains, le langage comporte une grande variété de significations et surtout d'intentions qui dépassent de loin la valeur des mots utilisés... Ainsi, quand on souhaite quelque chose à tout prix, on ne se contente pas juste de le demander de façon directe mais en plus d'utiliser des arguments, on utilise souvent une certaine ruse pour arriver à allier les autres à notre point de vue ! En bref, notre langage est très subtil ; les mots qu'on emploie, le ton de la voix, l'ordre dans lequel les mots sont placés, le temps que nous choisissons pour dire ce que l'on a à dire sont autant de subtilités qui rendent le langage humain complexe... très complexe ! Comme si ce n'était pas assez, le langage verbal est supporté par le langage corporel ou non-verbal...

D'autres animaux, moins évolués, utilisent aussi un langage subtil, mais à un moindre degré... Le chien, par exemple, qui utilise surtout un langage non-verbal, réussit très facilement à faire « comprendre » à son maître que c'est le temps d'aller dehors pour ses besoins, qu'il aimerait se faire caresser, qu'il voudrait aller prendre une marche... Et les moyens utilisés pour se faire comprendre sont d'une ingéniosité déconcertante.

Contrairement à tout ce qui précède, le langage des oiseaux est tout ce qu'il y a de moins subtil! Et par le fait même, jusqu'à une certaine limite, beaucoup moins complexe. En effet, un oiseau qui communique -de façon verbale ou non- n'a EN AUCUN TEMPS D'INTENTIONS ! Les oiseaux non jamais d'intentions par leurs chants, cris, postures, **ce ne sont que leurs états d'âme à l'état pure !**

Ainsi, un oiseau qui chante au printemps n'a pas l'intention d'attirer une femelle sur son territoire pour ensuite pouvoir l'accoupler et donner une descendance nombreuse... même si le résultat est bel et bien celui-ci ! Ce mâle chante son état d'âme, soit, celui d'être en amour ou, plus précisément, d'humeur à défendre un territoire contre les rivaux. Quand une femelle vient s'y présenter, la parade du mâle n'a en rien pour but conscient de convaincre la femelle à s'accoupler avec lui. Cette parade est le reflet de son état d'âme en présence d'une femelle de son espèce à ce temps de l'année.

Pour faire une comparaison plus concrète avec l'humain, l'oiseau mâle du paragraphe précédent est un homme qui dirait : « cette maison est à moi, elle me tient à coeur ». Cette situation suppose évidemment qu'il est prêt à la défendre contre les rivaux. Ce qui ne veut absolument pas dire qu'il a « l'intention » d'en chasser les intrus, mais, que si un intrus vient et prétend « cette maison est à moi » le premier acteur changera son discours pour « je suis d'humeur agressive, je te chasse ! » et non « si tu ne t'en va pas, je te chasserai ! ». Ensuite, ce même homme qui rencontre une femme de son goût dans sa maison, lui dit tout simplement : « Je t'aime, je t'aime, je t'aime ! » et non « Que fais-tu ce soir ? Je te trouve bien gentille ! Va-t-on prendre une marche ? T'as de beaux yeux ! » Bien sûr, c'est très caricaturé et vulgarisé mais l'essence du message y est.

Pour ajouter à la crédibilité de l'argumentation, il est très particulier de constater que les oiseaux « chantent ou miment » leurs états d'âme, même s'ils sont totalement seuls ! En d'autres termes, les oiseaux ne communiquent pas leur humeur pour se faire comprendre des autres mais le font pour eux-mêmes. Le chien qui veut sortir dehors pour une marche ira chercher sa laisse pour la donner à son maître, mais si son maître n'est pas là, bien que le chien ait quand même envie de prendre une marche, il n'ira pas chercher sa laisse puisque l'action d'aller la chercher est dans L'INTENTION d'avoir droit à une marche !

Plusieurs humeurs chez les oiseaux, notamment celle de réagir à la vue d'un prédateur, sont contagieuses. Il est à noter que j'ai choisi l'expression « RÉAGIR » à la vue d'un prédateur et non « avertir les autres de la présence d'un prédateur » qui signifierait une intention ! Bien sûr, la pression de la sélection naturelle a conduit au fait que, dans une telle situation, l'expression de cette émotion soit contagieuse pour que tous soient au courant du danger et ainsi en soient protégés !

Suite à ces propos, voici une situation des plus intéressantes : l'expression anglaise « mobbing » qui trouve son plus proche vis-à-vis francophone dans l'expression « harcèlement commun ». Celle-ci se traduit par la situation dont plusieurs d'entre vous ont sans doute déjà observé, d'un groupe d'oiseaux de différentes espèces qui chassent un même prédateur. Ce printemps, une corneille s'est retrouvée, bien malgré elle, dans un endroit très inopportun, chassée par les Tyrans tritri, Quiscales bronzés, Carouges à épaulettes et Merles d'Amérique.

Une espèce n'aurait jamais évoluée, par le biais de la sélection naturelle, uniquement dans le but d'acquérir la faculté d'avertir les autres espèces d'un danger imminent (prédateur). Cependant, cette même sélection naturelle s'est fait un devoir de profiter du fait que les oiseaux « disent » constamment leurs sentiments pour faire évoluer de nombreuses espèces à reconnaître le cri de détresse (« j'ai peur, je suis agressif ») des autres espèces !

Pour mettre le tout dans un ensemble, laissez-moi vous raconter une anecdote que j'ai lue dans un livre il y a quelques années... C'est l'histoire d'un groupe de Choucas (un corvidé qui niche en colonie) qui nichent dans des cavités de corniches ou d'une vieille maison... Chaque couple possède une cavité. Il peut y avoir un prédateur, par exemple une couleuvre, qui s'introduit dans le nid. Dès lors, les habitants de la cavité expriment leurs émotions par un cri spécifique à cette situation, ce qui crée, à long terme, une contagion à toute la colonie de cette humeur ! Tous, donc, partagent le même sentiment, la même agressivité, et chassent l'intrus d'une façon plus efficace ! Qu'un Choucas, élevé seul, vive cette même situation, même s'il ne peut compter sur l'aide des autres, émettra ce même cri de détresse puisqu'il ne contient en lui aucune intention ! Mais il y a mieux ! Si un Choucas s'introduit dans une cavité qui appartient déjà à un couple, il constitue pour ce couple, un prédateur et suscitera la même émotion, la colère ! À la longue, les autres Choucas auront la contagion de cette humeur et viendront défendre les initiateurs de ce « concert » ! L'intrus, qui est aussi un Choucas, aura, lui aussi, cette contagion et voudra défendre le Couple qui cri en... criant lui aussi ! Il ne sait pas qu'il est la cause de cette colère pas plus que les autres congénères arrivés en renfort ne le savent !

Sans une bonne connaissance du langage des oiseaux, nous aurions pu conclure ainsi : « Le Choucas fautif, pour sauver sa peau, a fait croire, qu'il venait en renfort, lui aussi, pour défendre le couple agressé ! » En fait, le Choucas fautif est convaincu plus que nul autre qu'il se trouve dans la cavité un prédateur digne d'être combattu !

Pour vous amuser, imaginez-vous ce que serait une société humaine sans intention, ni bonnes, ni mesquines, constituée seulement d'humains qui ne se contentent que de dire leurs sentiments ! « Je suis heureux ! » « Je t'aime ! » « Je suis agressif ! », etc...

Serge Beaudette
www.pitpitpit.com

799, McManamy, Sherbrooke (QC) J1H 2N1
(819) 348-4333 / sknature@videotron.ca